



REVUE DE PRESSE

RUY BLAS de Victor Hugo

Compagnie du Berger

du 9 au 17 octobre 2023 au Centre Culturel Jacques Tati

les 9 et 10 à 14h, le 11 à 19h30, le 12 à 14h, le 13 à 10h, le 15 à 16h, le 16 à 14h et le 17 à 19h30

Rue du 8 mai 1945, 80900 Amiens

du 16 novembre au 3 décembre 2023 au Théâtre de l'Épée de Bois

les Jeudi, vendredi et samedi à 21h, le dimanche à 16h30

Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

ATTACHÉE DE PRESSE
DANS LE SPECTACLE VIVANT
francesca@francescamagni.com
+ 33 6 12 57 18 64
www.francescamagni.com

fabiana uhart
relations presse & communication
+33 6 15 61 87 89
fabianauhart@gmail.com
7, rue des Haies · 75020 Paris



la Compagnie du Berger



Avec le soutien du Conseil régional Hauts-de-France, du Conseil Départemental de la Somme, du Ministère de la Culture / DRAC Hauts-de-France, d'Amiens-Métropole, de la SPEDIDAM et de l'ADAMI.

La Compagnie du Berger est également « compagnie associée » au Centre culturel Jacques Tati Amiens et au Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie / Paris.

La Compagnie du Berger est adhérente au SYNAPI.

Mise en scène Olivier Mellor

Musique originale Séverin Toskano Jeanniard

Avec Marie Laure Boggio, Emmanuel Bordier, Christophe Camier, Caroline Corme, François Decayeux, Marie-Laure Desbordes, Fred Egginton, Séverin Toskano Jeanniard, Olivier Mellor, Adrien Noble, Louis Noble, Rémi Pous, Stephen Szekely

Musiciens Christophe Camier (accordéon), Séverin Toskano Jeanniard (contrebasse), Adrien Noble (violoncelle), Louis Noble (sax ténor)

Son Séverin Toskano Jeanniard

Lumière Olivier Mellor

Scénographie François Decayeux, Séverin Toskano Jeanniard, Olivier Mellor avec le concours de la Courte Échelle

Costumes Bertrand Sachy assisté de Gunjidmaa Loucheut, avec le concours des élèves de BTS Métiers de la Mode – Vêtements / Lycée Édouard Branly, Amiens, et de leurs professeures Cécile Estienne et Véronique François

Maquillages Karine Prodon

Vidéo Mickaël Titrent

Régie générale Marie Laure Boggio, Jonathan Brychcy

Régie son / vidéo Ben Moritz

Régie plateau François Decayeux, Tortion

Panneaux noirs Jean-Louis Liget

Documentaire Adam Wacyk

Cantine Team Kalorik feat. Amal « Matobolos » Belkadir

Photo Ludo Leleu **Affiche** Philippe Leroy

Coproduction

Maison de la Culture d'Amiens Pôle Européen de Création – scène nationale
Centre culturel Jacques Tati Amiens
Comédie de Picardie Scène conventionnée d'intérêt national pour le développement de la création théâtrale en région - Amiens

Coréalisation

Théâtre de l'Épée de Bois Cartoucherie - Paris

Durée 3h avec entracte

LISTE PRESSE

CENTRE CULTUREL JACQUES TATI AMIENS - 9 AU 17 OCTOBRE 2023

9 octobre

Micheline Rousselet / *Culture SNES*
Marie-Céline Nivière / *L'œil d'Olivier*
Brigitte Corrigou
La Revue du spectacle
Guillaume d'Azemar de Fabregues
Je n'ai qu'une vie

10 octobre

Laurent Schteiner / *Sur les planches*
Anthony Palou / *Le Figaro*
Baudouin Eschapasse / *Le Point*

11 octobre

Frédéric Manzini / *Regart.org*
Véronique Hotte / *Blog Hotello*

17 octobre

Catherine Robert / *La Terrasse*

THEATRE DE L'EPEE DE BOIS PARIS - 16 NOVEMBRE AU 3 DECEMBRE 2023

17 novembre

Laura Plas / *Les 3 Coups*
Evelyne Sellés / *Radio J / Fréquence protestante*
Pascal Verdeau / *Culture-Tops*

Christophe Giolito / *Le Littéraire*
Pascal Meynadier / *Le JDD*
Carlotta Penquer-Yalamow /
Théâtre Actu

18 novembre

Raphaël Morata / *Point de vue*

Nicolas Arnstam / *Froggy Delight*

19 novembre

Valentine Roux / *Le clou du spectacle*
Sylvie Lefrere / *La Grande Parade*
André Robert / *L'Ours*
Patrick Adler / *Tatouvu*
Fabienne Tissier de Mallerai /
Sortir à Paris

24 novembre

Sarah Franck / *Artschipels*
Olivier Le Guay / *Singulars*

N° 24615 – jeudi 12 octobre 2023

MAIS OÙ EST PASSÉ RUY BLAS ?

JACQUES WEBER À PARIS ET OLIVIER MELLOR À AMIENS
METTENT EN SCÈNE LE DRAME D'HUGO. NOTRE VERDICT EST MITIGÉ.

Au Centre culturel Jacques Tati d'Amiens et bientôt à la Cartoucherie à Paris, Olivier Mellor (et de la Compagnie du Berger) présente sa mise en scène du drame de Victor Hugo. Pour lui, *Ruy Blas* serait, ce n'est pas faux, comme un blockbuster romantique. Sa version - intégrale, plus classique que celle de Jacques Weber mais non exempte de quelques fantaisies. Un quatuor agrmente l'intrigue.

Dans le rôle de don Salluste, Stephen Szekely, dans celui de Ruy Blas, Emmanuel Bordier, dans celui de la reine, Caroline Corne, et Rémi Pous campe don César. Ce dernier fait forte impression tout en en faisant moins que Kad Merad, ce qui n'est pas bien compliqué. Là aussi, un décor a minima mais fort bien pensé mais là aussi, un laquais peu convaincant. Il y a dans ce spectacle un solide travail qui mérite de retenir l'attention et la retient effectivement. L'ennui ne nous gagne pas, ce qui est la moindre des choses. ■

Anthony Palou



Dans son « Ruy Blas », actuellement à l'affiche du théâtre de l'Épée de bois (Cartoucherie), la Compagnie du berger met en scène un très inquiétant Don Salluste (venimeux Stephen Szekely à droite) face à Emmanuel Bordier (à gauche), « ver de terre amoureux d'une étoile ». © Ludo Leleu

En 1830, la création d'*Hernani* avait donné lieu à une vive polémique entre les défenseurs des dogmes esthétiques hérités du classicisme et les tenants d'un théâtre moderne s'affranchissant des règles strictes présidant aux drames depuis Corneille. L'affrontement entre ces deux générations, largement magnifié par Théophile Gautier, devait entrer dans l'histoire sous le nom de « **bataille d'*Hernani*** »...

Huit ans plus tard, la création de *Ruy Blas* se fait dans un climat bien plus serein. Même si Balzac et Sainte-Beuve éreintent ce drame romantique de **Victor Hugo**, aucun scandale n'émaille les représentations. Le public accueille même avec plutôt de la bienveillance ce mélo aux faux airs de tragédie qui voit le dernier des Habsbourg, un grand d'Espagne et un modeste sujet de la couronne de Castille se disputer les faveurs de la promise du monarque.

Après la bataille d'*Hernani*

Si la structure des deux pièces est identique (trois hommes sont, dans les deux cas, épris de la même femme), si dans les deux spectacles le décor est le même (l'Espagne de la fin du XVII^e siècle) et la fin forcément tragique, la tonalité de *Ruy Blas* est pourtant bien plus pessimiste que celle d'*Hernani*. Et pour cause ! Le règne de Charles II, le roi « ensorcelé », qui offre son cadre au mélodrame de 1838, n'a rien à voir avec celui de Charles Quint qui sert d'arrière-plan à la pièce de 1830.

Dans *Hernani*, l'Espagne est à l'orée d'un siècle triomphant ; dans *Ruy Blas*, ce n'est plus qu'un pays ruiné enchaînant défaites et humiliations. Le désastre est palpable. Le roi absent (constamment à la chasse, l'excusent ses conseillers), les ministres se servent, sans scrupule, dans le Trésor public. Le peuple souffre. Faut-il voir dans ce sous-texte éminemment politique, qui fait écho à la situation de la société française de 1838, la raison du succès de *Ruy Blas* lors de sa création ?

La reprise de ce texte 185 ans plus tard par deux troupes rivales nous conduit à comparer deux démarches artistiques fort éloignées l'une de l'autre. D'un côté, la mise en scène de Jacques Weber joue la carte de l'irrévérence, bousculant la rythmique chaloupée des dialogues (tous en alexandrins), n'hésitant pas à remanier les répliques pour offrir à ses comédiens la possibilité d'improvisations comiques. De l'autre, le respect scrupuleux du texte par la Compagnie du berger, emportée par Olivier Mellor, n'empêche pas des intermèdes musicaux et ludiques !

Le match des *Ruy Blas*

Jacques Weber (à gauche) joue, de son côté, un Don Salluste plus ombrageux que véritablement méchant face à un Don César (Kad Merad à droite) souvent en roue libre. Commençons par le *Ruy Blas* que propose le théâtre Marigny (jusqu'au 31 décembre). Soucieux de rendre ce texte accessible au plus grand nombre, Jacques Weber n'hésite donc pas à couper la pièce, l'amputant de quelques scènes pour rendre le spectacle plus nerveux, tout en ménageant à Kad Merad, avec lequel il partage l'affiche, la possibilité de numéros humoristiques dignes du stand-up. Le personnage de Don César qu'incarne l'acteur rendu célèbre pour son excellente prestation dans la **série Baron noir** y gagne certes en drôlerie, mais il y perd malheureusement, dans le même temps, en émotion.

Basile Larie prête son physique athlétique au rôle-titre. Mais cet ancien champion de ski, qui a intégré le Cours Florent il y a moins de trois ans, manque peut-être un peu d'expérience pour tenir tête à Jacques Weber (inquiétant Don Salluste). Et on le sent parfois patiner. Surtout face à la magistrale Stéphane Caillard qui campe une reine d'Espagne, il est vrai, impressionnante. Jean-Paul Muel est un Don Guritan impeccablement... ridicule tant il est transi d'amour pour la femme de son roi.

Magali Rosenzweig, José Antonio Pereira et Sahra Daugreilh se démultiplient pour former l'aréopage de courtisans plus ou moins serviles qui entourent la femme délaissée de Charles II. Cette belle distribution est complétée par les élèves du studio de l'École supérieure de comédiens par l'alternance d'Asnières, qui ne ménagent pas leur peine dans des tableaux dansés acrobatiques qui font totalement oublier l'absence presque totale de décor. Et leurs pantomimes donnent, à certains moments, un côté burlesque au show, qui rappelle alors l'adaptation déjantée de la pièce par Gérard Oury en 1971 dans *La Folie des grandeurs*.

Un faux air de *La Folie des grandeurs*

À la Cartoucherie du bois de Vincennes, Olivier Mellor présente le même texte dans sa version originale. Plus classique que la mise en scène de Jacques Weber, cette version n'en ménage pas moins, elle aussi, des intermèdes musicaux. C'est ainsi un quatuor digne des Monty Python qui apparaît sur scène avant le tomber (et non le lever) de rideau. Christophe

Camier (à l'accordéon), Adrien Noble (violoncelle), Louis Noble (saxophone) et Séverin Toskano Jeanniard (contrebasse) ponctueront toute la pièce, offrant ainsi autant de respirations bienvenues dans ce drame par ailleurs étouffant.

Stephen Szekely, tout à la fois fiévreux salaud et macho fielleux, y est un Don Salluste diabolique à souhait, surtout quand il lâche ses grands éclats de rire méphistophéliques face à un Ruy Blas désespéré (Emmanuel Bordier). Si Caroline Corne fait de l'épouse de Charles II un personnage plus effacé que celui incarné par Stéphane Caillard, le charismatique Rémi Pous incarne un Don César vibrant, faisant tour à tour rire et trembler, comme Yves Montand toujours dans *La Folie des grandeurs*.

Baudouin Eschapasse



Semaine du 29 Novembre au 5 décembre 2023 – N°3928



THÉÂTRE

À la cour d'Espagne

Le *Ruy Blas* mis en scène par Olivier Mellor est une étrange machine infernale. La vengeance ourdie par Don Salluste (Stephen Szekely) à travers son valet (Emmanuel Bordier) contre la reine d'Espagne (**Caroline Corme**) oscille entre farce genre *Folie des grandeurs* et réflexion sur la condition humaine. « Le drame tient de la tragédie par la peinture des passions et de la comédie par la peinture des caractères », affirmait Victor Hugo, auteur de cette pièce de 1838. Les tableaux, rythmés par un quatuor musical, ponctuent la beauté des alexandrins avec des airs hypnotiques de tango revu et corrigé. Mention spéciale à Rémi Pous, très convaincant en Don César de Bazan. **R.M.**

RUY BLAS, jusqu'au 3 décembre, théâtre de l'Épée de Bois, Paris.

Raphaël Morata

Le Journal du Dimanche

Dimanche 26 novembre 2023 – N°4011

LE MATCH DES « RUY BLAS »

CLASSIQUE Deux théâtres mettent à l'affiche la pièce romantique de Victor Hugo. Pas avec la même réussite

La compagnie
du Berger au théâtre
de l'Épée de Bois
à la Cartoucherie



LUDO LELEU

Quoi de neuf à Paris ? *Ruy Blas* de Victor Hugo. Écrit en 1838, ce drame romantique est à l'affiche de deux théâtres parisiens. Un chef-d'œuvre, un même auteur, et pourtant deux spectacles que tout oppose. Ne serait-ce, tout d'abord, que leur durée : au théâtre Marigny, Jacques Weber a procédé à un élagage de la pièce, réduite à 1 h 30, même si elle donne l'impression d'être deux fois plus longue que celle d'Olivier Mellor au théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie de Vincennes (3 heures) !

Avec *Ruy Blas*, Victor Hugo nous plonge dans l'Espagne décadente du XVII^e siècle, sous le règne de Charles II, dit « l'Enfermé ». Un grand d'Espagne, Don Salluste de Bazan, l'un des plus beaux et grands salauds du répertoire français, est contraint à l'exil. Hélas, Jacques Weber joue un personnage bougon, vaguement rabat-joie, alors que l'homme n'est que vengeance et fiel. Rien à voir avec la frénésie diabolique de Stephen Szekely, étincelant dans le rôle de la vieille crapule ivre de douleur. Son cousin, l'affable et bon vivant Don Cesar de Bazan refusant d'entrer dans son jeu, Don Salluste se tourne vers son laquais, secrètement amoureux de la souveraine, qui accepte par naïveté d'endosser titres et charges avec une mission : séduire la reine.

Un numéro hilarant à la Louis de Funès

Fidèle au principe du théâtre romantique qu'il avait établi quelques années plus tôt avec *Hernani*, Victor Hugo ne lésine pas sur les rebondissements en tout genre : au premier acte, Ruy Blas est un laquais « *qui souffre, un ver de terre amoureux d'une étoile* », au troisième, il est déjà Premier ministre et veut nettoyer les écuries d'Augias – « *Bon appétit messieurs ! Ô ministres intègres ! Conseillers vertueux !* » – et, au quatrième, la reine lui déclare son amour, au cinquième... Attention, chez Hugo, comme dans une série noire, même les caves peuvent se rebiffer contre leur maître. En attendant, les portes claquent aussi fort que dans Feydeau, l'honneur se porte aussi haut que dans Corneille et l'amour est tout aussi impossible que dans Shakespeare. Complots, rebondissements et duels à mort, poison...

Avec *Ruy Blas*, nous sommes à la fois dans la tragédie, la farce, le mélo romanesque et le pamphlet politique. Olivier Mellor et sa Compagnie du Berger (qui fête son trentième anniversaire) joue de tous ces ingrédients laissés à disposition par Victor Hugo pour électriser sa mise en scène. Tout ce qui manque à celle de Jacques Weber y est : la drôlerie et la poésie, la cruauté et l'inventivité. Chaque rebondissement burlesque est l'occasion d'une trouvaille scénique, une duègne se lance dans un numéro hilarant à la Louis de Funès dans *La Folie des grandeturs*. La troupe joue à l'unisson. De son côté, Jacques Weber laisse la sienne dériver dans une monotonie accablante que l'excellent Kad Merad, dans le rôle de Don Cesar de Bazan, vient rompre avec truculence. Il est bien le seul. ●

PASCAL MEYNADIER

Au théâtre Marigny (Paris 6*) * 1 h 30. Jusqu'au 31 décembre.
À la Cartoucherie-théâtre de l'Épée de bois (Paris 12*) *** 3 h 10
(entracte compris). Jusqu'au 3 décembre.

Kad Merad
et Jacques
Weber
au théâtre
Marigny.



THÉÂTRE-MARIGNY

Pascal Meynadier

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

« Ruy Blas » Olivier Mellor adapte Victor Hugo avec fougue et fièvre

La compagnie du Berger déploie la fougue et la fièvre qui conviennent à l'exaltation hugolienne et met en musique et en tension les amours malheureuses de Ruy Blas et de la reine d'Espagne.

Tout commence par la chute du rideau pourpre, qui révèle Salluste comme un saint Jérôme au désert, ombrageux et colérique, privé de sa puissance pour avoir déplu au pouvoir. La vertueuse reine d'Espagne l'a disgracié pour avoir séduit une de ses suivantes et refusé de l'épouser. Las ! Dans le combat entre la morale et la politique, c'est toujours la seconde qui l'emporte. « *La politique est une espèce d'opération non seulement qui permet, mais qui contraint à considérer les personnes morales comme des moyens* », disait Péguy. Ruy Blas et la reine, trop honnêtes pour régner, en feront les frais. Le ver de terre amoureux d'une étoile peut porter sa passion sublime jusqu'à l'incandescence du sacrifice : il finit, écrasé sous le talon de l'Histoire. Le Salluste que campe Stephen Szekely est un vrai méchant, éruptif et retors, jaloux et perfide. Rien ne semble résister à ses macabres machinations. Tout au long de la pièce, Emmanuel Bordier incarne un Ruy Blas inquiet, même au faîte du pouvoir : les grands d'Espagne qu'il humilie restent plus gloutons et plus inquiétants que lui. De même, Caroline Corme est une reine craintive, que rien ne semble pouvoir consoler d'être reine. Si la mise en scène d'Olivier Mellor rend justice à l'amour de ces deux cœurs purs, elle montre aussi leur naïveté à croire pouvoir échapper au corset étouffant des intrigues.

Noir, c'est noir

Le vers hugolien, tout d'éclat et d'audace, s'appuie sur des personnages, dont les comédiens font des pantins, toujours aux limites d'eux-mêmes, dans l'amour, la haine ou le ridicule (ainsi François Decayeux en Guritan et Marie-Laure Desbordes en duègne). L'histoire de ces amours tragiques et brutales entre une reine et un valet, dévorés par le brasier que les méchants allument autour d'eux et qu'alimente leur ferveur exaltée, fait naître un spectacle bouillonnant et haut en couleurs. On étoufferait presque sous une telle intensité (même le César de Rémi Pous est un renard plus cynique que probe), n'était-ce les très beaux moments musicaux qu'offrent Christophe Camier (accordéon), Séverin Toskano Jeanniard (contrebasse), Adrien Noble (violoncelle) et Louis Noble (sax ténor), qui sont comme des respirations dans cette course haletante vers l'abîme. L'alliance ainsi créée entre le théâtre et la musique permet à la seconde d'être comme la consolation du désastre orchestré par Salluste. La mise en scène d'Olivier Mellor fait dialoguer les arts avec une belle harmonie, en un spectacle où l'emportent la mélancolie et le venin, comme si Shakespeare relisait le drame romantique.

Catherine Robert



100.7 FM/DAB+
Fréquence
protestante

20 novembre 2023

20 NOV **20.11.23 - RUY BLAS/POUR QUOI FAIRE ?**
🕒 18h30 - 18h45
Animateur Selles-Fischer Evelyne
Émission Le manteau d'Arlequin



<https://frequenceprotestante.com/events/20-11-23-manteau-darlequin/>

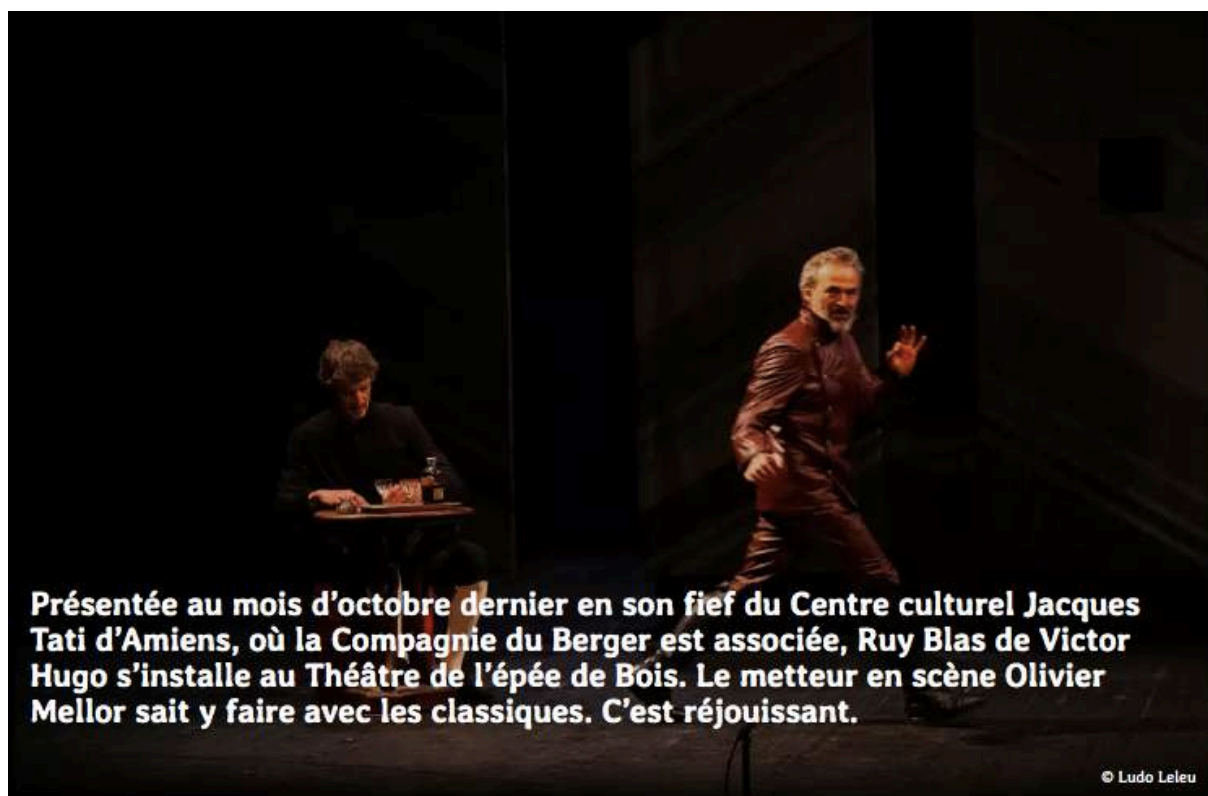
L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

CRITIQUES

Le *Ruy Blas* de la Cie du Berger met en appétit

14 novembre 2023



C'est en 2012 que nous avons découvert le travail d'Olivier Mellor et de sa compagnie du Berger avec un *Cyrano de Bergerac* des plus admirables. Ses deux dernières créations, *La noce* de Brecht et *Britannicus* de Racine nous avaient tout autant séduits. C'est donc sans trop d'appréhension que nous nous rendions à Amiens découvrir sa nouvelle mise en scène. Ma seule crainte était **Victor Hugo** ! Quitte à faire hurler les puristes, je trouve que le théâtre de notre grand homme national n'a pas la grandeur de ses romans et de ses poèmes. Une histoire de style et de longueur qui a du mal à passer avec le temps. Néanmoins, reconnaissons-le, *Ruy Blas* est un classique qui appartient au répertoire. C'est avec beaucoup de talent que le metteur en scène s'est emparé du texte, le faisant vibrer, sans temps morts, avec beaucoup d'humour (et oui) et en musique (comme toujours).

Il est l'or mon seignor !

La pièce a servi de trame à **Gérard Oury** pour *La folie des grandeurs*, son chef-d'œuvre impérissable. **Olivier Mellor**, par touches fines, parsème sa mise en scène de délicates références. En tout cas, vous l'aurez compris, le metteur en scène a choisi le ton de la comédie, même s'il n'en perd pas la substance tragique. Il a bien fait, et ainsi ce drame romantique, qui cache une critique du pouvoir et des grands, gagne-t-il en puissance.

Rappelons les faits. Don Salluste, Grand d'Espagne, est écarté du pouvoir par la jeune reine. Fous de rage, il cherche à se venger. Lorsque son fripon de cousin, Don César de Bazan ressurgit, qu'il découvre que son valet, Ruy Blas, lui ressemble, une idée folle germe dans sa tête. Il se débarrasse du premier et met le second à sa place. Et puisque Ruy Blas aime la Reine, le fourbe Salluste va s'en servir pour ridiculiser la Reine et reprendre sa place. Sauf que l'homme du peuple va déployer son intelligence et son éloquence pour mettre à bas, ces « *ministres intègres* » qui ruinent l'État. Tel un Roméo, pour sauver sa Juliette, Ruy Blas tuera son maître et se donnera la mort. On est quand même dans le romantisme !

Une mise en scène et une interprétation pleines d'esprit

On aime chez **Mellor** sa manière d'occuper l'espace scénique. Ici, le rideau ne se lève pas sur le spectacle mais chute. Cette première image est impressionnante. On passe ainsi de la maison de Don César à la cour sans se perdre route. La scénographie est comme toujours impressionnante. Tel que cela transpire dans les thèmes de la pièce, il y a une utilisation des couleurs vives pour indiquer le faste et des couleurs plus neutres voire sombres pour exprimer le drame et la complexité des êtres. Chaque acte est traité comme il se doit nous entraînant sans ennui dans cette longue histoire. La vidéo est fort bien exploitée pour montrer ces fameux « *conseillers vertueux* ». La musique, jouée en direct, sert, comme au cinéma, à convoquer une émotion musicale. Quant aux costumes, ils sont superbes. Surtout cette robe à panier impressionnante !

Plus que jamais l'esprit de troupe règne dans la Compagnie du Berger. Trépignant, écumant, **Stephen Szekely** est un Salluste formidable. Il est un méchant et ne cherche même pas à s'en cacher. **Emmanuel Bordier** incarne avec une belle tendresse toute la grandeur d'âme et les fragilités de Ruy Blas. **Rémi Pous** a endossé les bottes et le panache de Don César de Bazan avec un esprit tout moliéresque. On avait dit de **Caroline Corne**, lors de son interprétation de Junie dans *Britannicus*, qu'elle avait tout d'une reine. Voilà, c'est chose faite, et bien joliment. **Marie-Laure Boggio**, **François Decayeux**, **Marie Laure Desbordes** (saprachienne à souhait), **Fred Egginton** nous ont régales dans leurs diverses prestations. Voilà encore du bien bel ouvrage.

Marie-Céline Nivière – Envoyée spéciale à Amiens



LE SITE DE L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

« RUY BLAS », La compagnie du Berger s'illustre dans une mise en scène décalée d'un grand classique du théâtre

CRITIQUES

MYRTILLE

25 NOVEMBRE 2023

Sur scène et dans la salle, Olivier Mellor, le metteur en scène, plonge acteurs comme spectateurs dans une mystérieuse obscurité. Les éclairages très faibles, qui procurent à l'ambiance générale quelque chose de très énigmatique, semblent déjà annoncer la tragédie écrite par Victor Hugo, pour ceux dont le souvenir de cette œuvre est encore présent.

Pourtant, alors que les rideaux sont à peine tombés (littéralement ici), le ton emprunté, plutôt très comique, contraste immédiatement avec l'atmosphère. Après une délicieuse introduction musicale, menée par un quatuor composé d'un contrebassiste, d'un violoncelliste, d'un saxophoniste et d'un accordéoniste, les festivités sont ouvertes.

Entre amour et amitié, pouvoir et vengeance, argent et fatalité, les comédiens de la compagnie du Berger, créée il y a 30 ans maintenant, rappellent avec conviction ô combien *Ruy Blas* est une pièce à la fois grave et légère, dont la terrible intrigue, qui se déroule au cœur de la cour d'Espagne de la fin du XVII^{ème}, ne cesse de résonner encore aujourd'hui : peut-on échapper à sa condition ?

Non seulement le travail scénographique d'Olivier Mellor permet de reconstituer superbement les châteaux de cette époque monarchique, à travers des éléments de décors symboliques (fauteuils, toile imprimée pour faire apparaître une cheminée, les murs de pierre de la salle de représentation du Théâtre de l'Épée de bois, etc.), mais il permet également de mettre en lumière les enjeux politique et poétique de l'histoire. Les spectateurs peuvent en saisir pleinement le sens et se laisser porter par le drame, inévitable, qui se déroule sous leurs yeux.

Le tout en musique, puisque le quatuor réapparaît à plusieurs reprises afin d'accompagner les trames du texte en vers parfaitement interprétés. La dimension musicale a ici une fonction essentielle, qui n'est pas uniquement de fluidifier les transitions de scènes, lors desquelles se produisent des changements de décors à vue du public, mais de traduire aussi

l'émotion des personnages alors peu à peu déchirés. L'amour impossible entre la Reine (Caroline Corme) et Ruy Blas (Emmanuel Bordier), laquais de Don Salluste (Stephen Szekely), est sans doute le plus injuste.

Dans une esthétique relativement réaliste, certains des protagonistes, plus déjantés que d'autres – l'on pense à la comédienne Marie Laure Desbordes, hilarante dans le rôle de la duchesse puis de la duègne – participent toutefois à la mise en scène quelque peu décalée de cette pièce du répertoire français. Les costumes, entre traditionalisme (tenues dans de beaux tissus, riches en ornements, rappelant la royauté) et kitsch (petites chaussures pointues avec de gros rubans roses de Don Guritan (François Decayeux), veste à paillettes, maquillage outrancier) voire modernisme (la Reine ira jusqu'à revêtir un pantalon), renforcent eux aussi cette impression de décalage qui ne manque pas de déclencher les rires dans la salle.

Ruy Blas, un spectacle plaisant pour tous les amateurs de tragédie décalée et musicale !

Carlotta Penquer-Yalamow

<https://theatreactu.com/ruy-blas-la-compagnie-du-berger-sillustre-dans-une-mise-en-scene-decalee-dun-grand-classique-du-theatre/>



**"Ruy Blas" Une revisite du célèbre mélodrame tout en délicatesse et subtilité
ou comment trop aimer et s'y perdre.**

Ruy Blas, un valet de pied ambitieux, tombe amoureux de la reine d'Espagne et décide de se venger de la noblesse espagnole qui opprime le peuple. Parallèlement, don Salluste de Bazan, un noble déchu par la reine, cherche à se venger et, pour ce faire, va utiliser Ruy Blas en le faisant passer pour noble.

Est-il encore nécessaire de présenter Olivier Mellor et la Compagnie du Berger ? Parmi les grands(es) amateurs et amatrices des planches – ou les moins grands d'ailleurs –, qui ne le connaît pas ? En trente ans d'existence, sa compagnie a déjà présenté trente-huit spectacles et son constant esprit de troupe, de musique, d'énergie et de textes n'a jamais failli. Bien au contraire.

Implantée à Amiens depuis 2010, la compagnie a pour partenaire fidèle le Théâtre de l'Épée de Bois de la Cartoucherie de Vincennes ainsi que la Compagnie de Picardie. Par ailleurs, c'est une longue histoire qui l'unit aussi à la musique, persuadée de l'impact émotionnel de cette dernière sur les spectateurs. Depuis 2007, la compagnie collabore avec Toskano et son orchestre et, cette fois-ci à nouveau, la magie de la combinaison des images et du son opère fort agréablement.

"Pour nous, la musique devient aussi naturelle et manifeste sur le plateau que le texte joué par les comédiennes et comédiens. Souvent, ces derniers(ières) chantent aussi ou jouent d'un instrument, et les musiciens se mettent à jouer", Olivier Mellor.

Avec "Ruy Blas", nouvelle adaptation du célèbre texte de la littérature française, ce "théâtre musical", auquel la troupe est très attachée, ravit à nouveau le public sans commune mesure. Après l'électro de Vladimir Vernay entendu dans "L'Établi", les chansons écrites spécialement pour "Les Apologues" d'Alain Knapp ou encore la formation type "baloché" de "La Noce", la place est donnée cette fois-ci aux traditionnels violoncelle et contrebasse. Mais c'est sans compter sur l'originalité sans failles de la troupe qu'un accordéon et un saxophone sont aussi présents sur scène, apportant à ce célèbre mélodrame un regain de modernité et d'élévation "un peu comme au cinéma" (sic).

Le propos de la pièce qui traite, à bien y regarder, de transfuge de classe et, comme c'est souvent le cas à ce titre, d'amour impossible ou encore d'inégalité sociale, ne nous apparaît pas si éloigné que ça de notre époque contemporaine !

"Dans un monde où "saisir sa chance" est une expression répétée à l'envi, où les peuples sont constamment opposés les uns aux autres, ainsi que les différentes communautés qui les composent, où on encourage les jeunes générations à corriger nos erreurs tout en préservant nos intérêts, on peut dire que "Ruy Blas" cherche à susciter l'émotion (...). On

feint d'ignorer les inégalités, mais elles sont pourtant bien présentes, partout et toujours", Olivier Mellor.

La salle était très calme en ce lundi 9 octobre au Centre Jacques Tati d'Amiens. Une représentation réservée aux scolaires et à quelques rédacteurs(trices), chroniqueurs(euses). Une grande toile rouge carmin tombe du plafond devant laquelle trône une simple chaise. Puis des musiciens comédiens font leur entrée, apportant à ce début de spectacle un bien joli moment hors de nos temps contrariés et tourmentés.

Ensuite, les changements de décors se font à vue avec agilité et fine organisation. Il s'agit là d'un choix scénographique affiché qui n'enlève rien à la bonne conduite du propos de la pièce... Le texte en alexandrins est maîtrisé brillamment pour l'ensemble des comédiennes et comédiens, avec une mention particulière, pour leur interprétation, à Marie-Laure Desbordes dans le rôle de la duchesse, et d'une duègne, et à Emmanuel Bordier dans celui de Ruy Blas.

"Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme est là (...) qui souffre, ver de terre amoureux d'une étoile (...) et qui se meurt en bas quand vous brillez en haut".

Avec cette nouvelle adaptation de "Ruy Blas", via des trouvailles scénographiques et de décors originaux, Olivier Mellor et sa troupe réveillent les propos de Victor Hugo et permettent bien des échos sur notre société contemporaine : l'Espagne de l'époque qui n'est pas en grande forme et qui n'est pas sans rappeler certains pays aujourd'hui, le cas des trans-classes et des inégalités, l'élitisme, l'injustice, les satisfactions personnelles au détriment de l'intérêt de la nation, etc.

L'intégralité du texte n'a pas été conservée et nous ne le déplorerons pas, car le résultat est là : fluide, juste et fidèle à ce monument de la littérature française.

Brigitte Corrigou

https://www.larevueduspectacle.fr/Ruy-Blas-Une-revisite-du-celebre-melodrame-tout-en-delicatesse-et-subtilite-ou-comment-trop-aimer-et-s-y-perdre_a3742.html

LA GRANDE PARADE

22 novembre 2023

Ruy Blas : une parenthèse avec Victor Hugo brillamment orchestrée par Olivier Mellor



Pour aller rejoindre le Théâtre de L'épée de bois, vous pouvez prendre le temps de marcher 25 mn dans le bois de Vincennes à la sortie du métro. Une façon de s'immerger dans la nature et de pénétrer dans La Cartoucherie. Un havre de paix. Le théâtre est tout au fond à droite. Vous rentrez dans une sorte de grande datcha à l'atmosphère chaude. La scène occupe un bel espace sous la haute toiture du bâtiment.

Les musiciens introduisent le spectacle. Ils seront des virgules entre les changements de décors, des personnages discrets mais omniprésents.

Chaque comédienne et chaque comédien ont une forte personnalité remplie de caractéristiques amusantes. Une tenue fantasque, un maquillage marqué, le verbe haut. Ils nous entraînent dans leur joie, leur excentricité, leur humour décalé.

On ne sait pas toujours à quelle époque nous sommes, entre le laquais en tenue de velours et un homme qui photographie avec un appareil.

La mise en scène est parfaite. Elle ne se prend pas au sérieux, et reste fine. Les jeux de rideaux se dessinent dans la pénombre, orchestrés par les hommes vêtus de noir pour se fondre dans le décor. Les objets sont disposés sobrement et élégamment. Les lumières créent des ambiances proches des tableaux de Rembrandt. Elles nous enveloppent.

Les personnages apparaissent subtilement entre les arcades du mur, et donnent un effet de contrechamp qui surprend notre regard. Le mouvement de leur apparition et disparition est cinématographique. Le texte est réjouissant entre tirades sarcastiques, amoureuses, et parfois apparaît la plume engagée de Victor Hugo.

Les comédiennes et les comédiens de la Compagnie du Berger font passer 3 heures de plaisir.

Sylvie Lefrère

Ruy Blas

Dates et lieux des représentations:

- Du 16 novembre au 03 décembre 2023 au [Théâtre de l'Épée de Bois - La Cartoucherie - Paris](#)

RUY BLAS



© Ludo Leleu

On m'a dit qu'est actuellement donné à Paris un *Ruy Blas* à grand renfort de têtes d'affiche. Mais il en est aussi un autre, un peu moins exposé, créé il y a peu à Amiens et qui se rendra bientôt à la Cartoucherie de Vincennes. Celui-ci ne revendique pas l'étiquette de « théâtre médiatique » mais celui de « théâtre musical » tant la place qu'y occupe la musique est décisive. Tour à tour mélancoliques, légers (*Quizas, Quizas, Quizas*) ou graves, les musiciens se mêlent aux comédiens pour mieux mettre en lumière l'intrigue : c'est la marque de fabrique de la compagnie d'Olivier Mellor, qui montre une nouvelle fois son goût pour le travail de groupe et pour le mélange des genres. Et la pièce de Victor Hugo s'y prête parfaitement, qui combine le drame, la comédie et la tragédie.

Voici donc l'affrontement du bien et mal, avec l'amour au milieu. Voici l'humaine générosité de Hugo. Voici Ruy Blas, ce « *ver de terre amoureux d'une étoile* », cœur pur et rêveur, un peu naïf même s'il saura faire preuve d'une vraie vision politique, entraîné malgré lui dans une machination qui le dépasse et qui fera son plus grand bonheur avant de le plonger dans le malheur. À peine regrette-t-on un Emmanuel Bordier très échevelé mais un peu pâlot pour l'épaisseur tragique du rôle, au contraire de Marie-Laure Boggio (en Casilda) et, surtout, du sardonique Stephen Szekely (en Don Salluste), qui donnent beaucoup de relief à leurs personnages respectifs, sans oublier François Decayeux (Don Guritan) et Marie-Laure Desbordes (La duègne) pour la farce.

Costumes inventifs, scénographie dynamique, et atmosphère musicale enveloppante, la mise en scène d'Olivier Mellor est particulièrement efficace : la scène de la déclaration d'amour, sur une balançoire trop grande pour les deux amants, est un vrai moment de grâce particulièrement émouvant qui révèle la beauté de la langue hugolienne. Une réussite.

Frédéric Manzini

<https://www.regarts.org/Theatre/ruy-blas.php>



Théâtre : « Ruy Blas » de Victor Hugo

par Laurent Schteiner | 12 Oct 2023

Le compagnie du Berger nous a récemment présenté une adaptation de Ruy Blas d'après Victor Hugo. Olivier Mellor a pris soin de nous proposer une tragédie mâtinée de comédie. Mêler la comédie à la tragédie s'avère toujours périlleux. Mais force est de constater l'intelligence de ce spectacle musical qui manie avec bonheur ce paradoxe.

Don Sallustre, seigneur et ministre du roi d'Espagne est tombé en disgrâce et est exilé sous ordre de la reine. N'aspirant qu'à la vengeance, il ourdit un complot en utilisant les services de son cousin débauché, César de Bazan. Il dévoile à son cousin la trame de son complot, à savoir perdre l'honneur d'une femme. Don César s'y refuse. Don Sallustre n'a plus de choix que de lui substituer Ruy Blas en lieu et place. Ruy Blas accepte, étant éperdument amoureux de la reine. Don Sallustre exulte. Le piège pourra se refermer sur la reine.

Don César, alias Ruy Blas caresse l'espoir de séduire la reine. Ayant gravi les échelons de la société grâce à cette imposture, Ruy Blas profite pleinement de sa position pour approcher la reine. Ce faisant, des jalousies et des convoitises se font jour. La reine prend parti pour le jeune homme qui, ivre de bonheur, jubile... Mais le piège machiavélique de Don Sallustre va bientôt se refermer sur lui...

Olivier Mellor a réussi son pari en créant un spectacle musical où quatre musiciens accompagnent le propos de cette pièce dans un registre contemporain. Entre tragédie et comédie, ce spectacle nous propose une version proche de l'esprit de l'œuvre de Victor Hugo dans une jolie scénographie.

Laurent Schteiner

<https://www.surlesplanches.org/theatre-ruy-blas-de-victor-hugo/>



Ruy Blas – Théâtre de l'Épée de Bois : s'il faut voir un Ruy Blas à Paris, c'est celui là

📅 10 octobre 2023 👤 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES

Ruy Blas à l'Épée de Bois : un beau travail de troupe de la Compagnie du Berger, emmenée par Olivier Mellor. Un dosage subtil de mélo-romantisme et de farce, pour un message politique qui porte. S'il faut voir un Ruy Blas à Paris, c'est celui là.

Sur la scène, une chaise, posée devant un voile rouge sang. Entrent un violoncelle, une contrebasse, puis un sax, un accordéon. Un air jazzy, le mood d'un ascenseur pour l'échafaud, qui accélère, se transforme en danse. Deux valets se faufilent, installent un fauteuil, une table à écrire, son encrier. Le voile tombe, le voilà drap de Don Salluste. *Ruy Blas ! Fermez la porte, ouvrez cette fenêtre. Ils dorment encore tous ici... le jour va naître...*

Ruy Blas, drame romantique de Victor Hugo. Don Salluste veut se venger de la Reine d'Espagne en lui donnant Ruy Blas, son valet, pour amant. Le Roi est absent, Ruy Blas aime secrètement la Reine, la Reine l'installe au sommet du gouvernement, Ruy Blas veut mettre fin au pillage organisé par une oligarchie en roue libre. Quand Don Salluste revient pour faire exploser la vérité et mettre la Reine devant un choix impossible, Ruy Blas se dévoile, pour la protéger il poignarde Don Salluste, avale une fiole de poison, et meurt dans les bras de la Reine.

Le parti pris d'Olivier Mellor et de la Compagnie du Berger prend le texte de Victor Hugo à bras le corps, sans trop l'élaguer. C'est un vrai et beau travail de troupe, on pourrait presque parler de bande, au service du message politique de Victor Hugo, la dénonciation d'une oligarchie corrompue qui pille les ressources d'un pays pour son seul profit, la dénonciation de l'injustice qui pèse sur Ruy Blas, sa naissance bien sûr, qui lui interdit un amour pourtant partagé, et les responsabilités auxquelles son intelligence lui permet de prétendre, et sa malchance, dès que son avenir s'éclaire, un mauvais génie s'acharne à l'en priver.

La musique est jouée au plateau, au sein d'une scénographie métallique et noire, d'une lumière faite de clairs-obscurs qui renforcent le poids qui pèse sur les épaules de Ruy Blas, jusqu'à l'acte V où, pour quelques instants, tout s'éclaire. On soulignera l'imagination de la table autour de laquelle siègent les ministres pas si intègres, les barreaux qui scellent la

chambre de la Reine dans un balai de talons qui claquent, et la beauté des costumes. Tout y est. La liberté farouche de Don César, à qui la naissance pardonne tous les choix. Le ridicule touchant de Don Gueritan, courtisan assumé. Le ver de terre amoureux d'une étoile, c'est Hugo.

La distribution ? C'est un travail de troupe, d'abord. Dans les rôles principaux, Emmanuel Bordier porte un Ruy Blas à l'optimisme inoxydable auquel on croit du début à la fin, qui jamais ne sombre dans le mélo; Stephen Szekelely est un superbe Don Salluste reptilien, face auquel Rémi Pous donne un Don César lumineux, qui crie sa liberté. Et, bien sûr, Caroline Corme, Reine d'Espagne à laquelle elle donne un cœur de midinette.

Le résultat est convaincant et séduisant. Le dosage entre le mélo-romantisme et la farce est subtil et savoureux, juste ce qu'il faut de l'un, pas trop de l'autre. C'est un bon et beau Ruy Blas.

Je suis sorti sur un nuage, sans avoir vu le temps passer.

Ah oui. Mettons les pieds dans le plat. Pendant que la Compagnie du Berger joue à La Cartoucherie, un autre Ruy Blas se donne à Paris. Un beau travail de troupe, pendant trois heures, dans une salle un peu excentrée. Ou deux têtes d'affiche, au centre de la ville, pendant deux heures. La qualité, ou la facilité. Faites l'effort d'aller voir du beau théâtre, prenez la navette, un Uber, comme vous voulez. Vous sortirez en revendiquant votre choix

Guillaume d'Azemar de Fabrègues

<https://jenaiquunevie.com/2023/10/10/ruy-blas-theatre-de-lepee-de-bois-sil-faut-voir-un-ruy-blas-a-paris-cest-celui-la/>

« Ruy Blas »

| Une belle mise en scène du drame romantique de Victor Hugo

14 octobre 2023

Don Salluste furieux est bien décidé à se venger de la Reine d'Espagne, qui l'a exilé pour avoir déshonoré une de ses dames d'honneur et refusé ensuite de l'épouser, la jugeant indigne de son rang. Il ourdit un complot machiavélique pour perdre la Reine. Découvrant l'amour que son valet Ruy Blas porte à la Reine, il va le faire passer pour son cousin, Don Oscar, éloigné de la Cour depuis longtemps et qu'il se dépêche de vendre à des barbaresques pour s'en débarrasser définitivement. Devenu Ministre, Ruy Blas va se dévouer à l'intérêt de la couronne et de la Reine. Délaissée par un mari qui lui préfère la chasse celle-ci se met à l'aimer à son tour. Mais Don Salluste est tapi dans l'ombre, prêt à perdre la Reine et Ruy Blas.

La pièce de Victor Hugo a attiré nombre de metteurs en scène, non seulement pour son caractère romantique mais aussi pour son aspect politique. Ruy Blas est entré dans la cour des grands par un mensonge. Il a cru pouvoir s'élever au-dessus de sa condition par son engagement sincère dans la défense des intérêts du royaume, son amour pour la Reine et son rêve d'être aimé par elle, mais il n'a pas su voir à quel degré de trahison les Grands du monde étaient prêts à aller pour garder leur position sociale. Ruy Blas a cru qu'il pourrait s'élever plus haut que le mépris de classe et la société ne le permettaient. Il le paiera de sa mort. Même si la pièce a un côté mélodramatique, la question est toujours d'actualité. En outre la pièce regorge de moments de bravoure, la tirade de Ruy Blas fustigeant les Ministres par exemple, et de phrases devenues culte, qui ne peuvent que séduire les comédiens.

La mise en scène d'Olivier Mellor, installé à Amiens depuis trente ans, nous place d'emblée dans un palais où doivent se tramer bien des complots. Les serviteurs se glissent, déplacent des meubles silencieusement, sinuent entre les musiciens. La musique, composée par Séverin Toskano Jeanniard avec qui Olivier Mellor collabore depuis 2007, est jouée sur scène et mêle violoncelle, contrebasse, accordéon et saxophone pour épouser la narration et créer de l'émotion. Le metteur en scène nous entraîne dans un mélange des genres propre à la pièce de Victor Hugo. Le drame, la grandeur mais aussi le burlesque, avec l'interprétation du rôle de la duègne (Marie-Laure Desbordes), qui évoque irrésistiblement Alice Sapritch dans le film *La folie des grandeurs* (inspiré de Ruy Blas) ou les rires sardoniques de Don Salluste. Olivier Mellor sait aussi créer des surprises qui ravissent le public. Les ministres, que Ruy Blas interpelle, sont présentés en vidéo en train de baffrer. La Reine, pour sa première entrée en scène, apparaît posée dans la robe des *Ménines* de Velázquez, sauf que celle-ci doit faire

trois mètres de large ! Elle s'ennuie enfermée dans son jardin ? Autour d'elle se déploie la structure métallique d'une gloriette vite comprise comme une prison qui finira par tourner autour d'elle, poussée par les Ministres, tous des hommes ! Quand Ruy Blas interpelle les Ministres, ce sont des puissants et des militaires que l'on voit dans une vidéo.

Dans la distribution très convaincante et homogène, on retient surtout Emmanuel Bordier qui donne à Ruy Blas une jeunesse et un engagement qui le conduiront au drame, Caroline Corme en Reine d'Espagne déprimée mais prête à s'enflammer, Rémi Pous qui incarne un Don César de Bazan que son amour des plaisirs de la vie n'empêche pas d'avoir des convictions et surtout Stephen Szekely qui campe un Don Salluste vipérin, préparant son piège et riant des dégâts que fera sa vengeance.

Dans cette mise en scène très réussie, tous nous font entendre la beauté du texte de Victor Hugo et son actualité.

Micheline Rousselet

<https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/ruy-blas-2/>

Oct
12

Ruy Blas de Olivier Mellor, musique originale Séverin Toskano Jeanniard par la compagnie du Bélier à L'Espace Jacques Tati à Amiens.

La pièce *Ruy Blas* (1838) correspond au Victor Hugo désabusé de cette époque, à propos de la décadence de la société et de la monarchie, en général. En même temps, Hugo s'efforce d'attirer au théâtre un public aussi bourgeois que populaire. La pièce porte le drame romantique hugolien à sa perfection, tendant à réaliser la fusion des publics : « les femmes, les penseurs, la foule ».

Disgracié par la reine d'Espagne, Marie de Neubourg, Don Salluste de Bazan, ministre de la police du roi Charles II, veut se venger. Don César, son cousin dévoyé, refuse de l'aider. Or, Salluste entend son valet, Ruy Blas, avouer à César son amour pour la reine. L'intrigant met à profit cette information, enlève César, le remplace par Ruy Blas, qu'il invite à devenir l'amant de la reine

Le ressort de l'intrigue est la manipulation du héros plébéien par l'homme politique, un pacte diabolique qui l'enchaîne. L'action pathétique s'achève par la mort attendue de Ruy Blas, victime d'un monde où il n'a pas sa place. Le mélange des genres est à son plus haut point, le drame avec Salluste qui ne tient qu'à sa vengeance haineuse et forcenée ; la comédie avec César ou la folle insouciance et le désintéressement; et enfin la tragédie avec Ruy Blas qui fustige les oppresseurs : « Le drame noue l'action, la comédie l'embrouille, la tragédie la tranche. » (Gérard Gengembre)

Le metteur en scène Olivier Mellor, avec sa compagnie du Berger, file de main de maître – habileté et dextérité – les divers fils de l'intrigue, un tissage solide entre drame, grotesque et tragique. La scénographie est significative, sombre et lumineuse, sobre et baroque, offrant des images percutantes – la robe somptueuse de la reine, l'immense table éclairées des ministres qui joue à son heure la balancelle de jardin pour amoureux, les lais suspendus – tapisseries, haute cheminée.

L'ombre et la lumière, l'effroi et la gaieté, les sentiments vont et viennent d'autant que les musiciens-acteurs s'engagent dans cette belle alternance entre musique et parole théâtrale. Du côté de la musique, Christophe Camier à l'accordéon, Séverin Toskano Jeanniard à la contrebasse, Adrien Noble au violoncelle, Louis Noble au sax ténor.

Du côté du théâtre, les interprètes sont excellents de vivacité, d'élan passionné et passionnel, de hargne. Nous ne les citons pas tous; les personnages secondaires sont hauts en couleur – Marie-Laure Desbordes comique et magistrale en duègne, la malicieuse Marie-Laure Boggio en Casilda.

François Decayeux joue, grotesque et splendide, le noble Guritan, rival du héros auprès de la reine. Interprétée par la pudeur de Caroline Corme, cette Reine d'Espagne est prisonnière, elle aussi, de sa condition, et sous sa couronne royale, elle sait se montrer femme tendre et aimante.

Salluste, le manipulateur, l'homme politique félon, personnifie le pouvoir tyrannique et égoïste. Stephen Szekely dans le rôle est talentueux – bondissant et courant sur le plateau -, faisant feu de tout bois, intelligence et cruauté, marionnettiste cynique et quelque peu satanique – diable et enfer.

Le César de Rémi Pous, à la manière fanfaronne de Cyrano de Bergerac, est tourbillonnant de liberté et d'insouciance, noble ruiné devenu truand, l'exact pendant de son cousin Salluste. Or, le bandit misérable est plus honorable que le ministre, plus humain, plus ouvert aux autres.

Quant à Ruy Blas, l'homme du peuple, à la fois génial et condamné d'avance par la hiérarchie sociale, est un personnage ambigu, honnête et amoureux, pris malgré lui, dans une machination ourdie qui condamne celle qu'il aime. Et même si sa diction dans l'art déclamatoire est un peu aléatoire, forçant sur la puissance vocale et, du coup, réduisant son message, Emmanuel Bordier incarne à merveille cet entre-deux de l'être, entre volonté de défendre le peuple, de s'élever hors de sa condition et l'impossibilité en même temps de se déprendre, fragile, du sentiment amoureux.

Une mise en scène colorée et pleine d'éclats, dont les mouvements et les emportements ravissent un public conquis par tant de vitalité et de détermination pour les enjeux d'une histoire universelle.

Véronique Hotte



27 novembre 2023

Drame romantique de Victor Hugo, mise en scène par Oliver Mellor, avec Marie-Laure Boggio, Emmanuel Bordier, Caroline, Corme, François Decayeux, Marie Laure Desbordes, Fred Egginton, Olivier Mellor, Rémi Pous et Stphen Szekeky.

En Espagne à la fin du XVIIème siècle, Ruy Blas est le laquais de Don Salluste. Celui-ci, banni du palais, ne songe qu'à se venger et après avoir échoué à utiliser Don César de Bazan, son cousin, il fomenté un piège dans lequel il se servira de Ruy Blas. Mais celui-ci est amoureux de la reine...

Avec cette version de "**Ruy Blas**", drame romantique de **Victor Hugo** publié en 1838, sans doute la plus jouée de ses pièces mais très souvent raccourcie, **Olivier Mellor** a choisi d'en conserver le texte intégral et propose donc une version-fleuve de plus de 3 heures.

Spécialiste des grandes fresques (Cyrano, Oliver Twist...) jouées par une distribution nombreuse composée de comédiens et de musiciens qui accompagnent en direct l'action, *La Compagnie du Berger* nous a habitués à des spectacles aussi divertissants qu'exigeants.

Ici à la musique c'est un quatuor accordéon (**Christophe Camier**), contrebasse (Séverin Toskano Jeanniard), violoncelle (**Adrien Noble**) et sax ténor (**Louis Noble**) aux nettes inspirations hispaniques de circonstance qui joue et donne le ton à l'intrigue.

La scénographie (de **François Decayeux**, **Séverin Toskano** Jeanniard et **Olivier Mellor**) intègre fort judicieusement l'architecture du théâtre au décor du palais où se passe la plupart de l'action.

Une action que les comédiens font vivre avec fougue et maestria dans les magnifiques costumes de **Bertrand Sachy**. On remarquera tout particulièrement le très bon Ruy Blas (**Emmanuel Bordier**, qui dit les vers superbement) touchant et plein de flamme, un machiavélique Don Salluste (**Stephen Szekely**, odieux à souhait), enfin **Marie-Laure Desbordes**, exceptionnelle en duègne.

Mais tous les autres (**Marie-Laure Boggio, Emanuel Bordier, Christophe Camier, Caroline Corne, François Decayeux, Fred Eddington, Séverin Toskano Jeanniard, Olivier Mellor, Adrien Noble, Louis Noble** et **Rémi Pous**) sont également formidables et font de ce "Ruy Blas" un palpitant spectacle.

Olivier Mellor et la Compagnie du Berger offrent une version spectaculaire pleine de souffle et emballante qui fait bien entendre le texte d'Hugo (en dépit de quelques dispensables anachronismes), le rendant clair et faisant ressortir toute la noirceur qu'il contient.

Un "Ruy Blas" burlesque et romantique à la fois qu'on savoure, tout autant que la musique qui l'accompagne.

Nicolas Arnstam

https://www.froggydelight.com/article-27525-Ruy_Blas.html

12 octobre 2023

RUY BLAS PAR LA COMPAGNIE DU BERGER AU THEATRE DE L'EPEE DE BOIS

Découvrez *Ruy Blas* de Victor Hugo, une exploration profonde des injustices humaines au Théâtre de l'Épée de Bois, mise en scène par Olivier Mellor.



Paris s'illumine à nouveau de la magie du théâtre avec la représentation de *Ruy Blas* par la **Compagnie du Berger**. L'illustre **Théâtre de l'Épée de Bois** accueille cette pièce du 16 novembre au 3 décembre 2023, offrant aux spectateurs une immersion dans l'Espagne ancienne, tout en abordant les thèmes éternels de l'injustice et de la destinée.

La pièce, écrite par le légendaire **Victor Hugo**, dépeint une Espagne lointaine, une nation et des manières disparues, pourtant toujours d'actualité. Au cœur de l'intrigue, nous retrouvons Ruy Blas, un jeune loup tourmenté par des questions existentielles : "D'où vient-on ? Et pour aller où ?". Ces interrogations englobent les thèmes profonds de l'injustice liée à la naissance et à la chance.

Cette représentation, sous la direction habile d'**Olivier Mellor**, se distingue par sa fusion de musique et de performance théâtrale. Des actrices et des acteurs talentueux comme **Marie Laure Boggio, Emmanuel Bordier, Caroline Corme, François Decayeux, Fred Egginton, Rémi Pous** et bien d'autres redonnent vie à cette pièce, accentuant sa pertinence

dans le contexte actuel.

Les musiciens, notamment **Christophe Camier, Séverin "Toskano" Jeanniard**, et **Adrien Noble**, apportent une dimension supplémentaire à la pièce, enrichissant l'expérience globale.

Au-delà des thèmes centraux, *Ruy Blas* met en évidence les luttes intérieures et extérieures autour du pouvoir, de l'amour, de la fatalité, de la vengeance et de l'amitié. Les émotions se succèdent, oscillant entre l'espoir, la trahison, la passion et inévitablement, le drame.

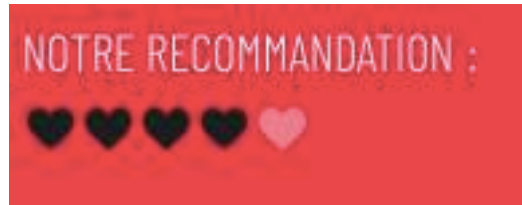
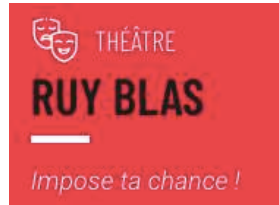
Il est intéressant de noter que **Don Salluste** incarne parfaitement les désirs de pouvoir et la vengeance, tandis que Ruy Blas représente l'ambition naïve et futile.

Pour ceux qui cherchent des alternatives, il est également à mentionner que la pièce est en cours de représentation au **Théâtre Marigny** jusqu'au 31 décembre, avec **Kad Merad** et **Jacques Weber** qui, en plus d'être acteur, endosse également le rôle de metteur en scène.

Nul doute que *Ruy Blas* continue de captiver et de toucher profondément les spectateurs, confirmant ainsi l'intemporalité des œuvres de Victor Hugo. Que vous soyez un habitué du théâtre ou un nouveau venu, cette pièce est à ne pas manquer lors de votre passage à Paris cet automne.

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS



27 NOVEMBRE 2023

THEME

- Ministre du roi d' Espagne, Don Salluste est obsédé, dévoré par son désir de vengeance : sur ordre de la jeune reine, il vient d' être chassé de la cour, exilé, congédié comme un vulgaire laquais...
- Il va donc se servir de Ruy Blas, le valet de son cousin débauché Don César, pour exécuter ses basses œuvres. En un tour de main, Don Salluste fait disparaître (provisoirement) Don César, déguise prestement Ruy Blas en Grand d' Espagne.
- Le valet va usurper ensuite l'identité de Don César, et aura pour mission de séduire la Reine. Ça tombe bien, Ruy Blas, l' homme du peuple, est éperdument amoureux d' une étoile : la reine...
- « *Ne pas monter bien haut peut-être, mais tout seul* » s'exclamait Cyrano de Bergerac. Hélas pour lui, le faux Don César et vrai Ruy Blas n'est qu'un jouet entre les mains du démoniaque Don Salluste. Mais alors comment échapper à son destin, s' extirper un jour de sa condition? Car très vite, la chance tourne... Ruy Blas qui a scellé un pacte avec son maître Don Salluste, devient l' instrument du piège qui va broyer sa reine adorée...

POINTS FORTS

- D'emblée, la musique impose et creuse une émotion profonde, singulière, propre au mélodrame. Surprenant mélange des instruments classiques (contrebasse, violoncelle) et modernes (saxophone, accordéon), avec une mention particulière à l' accordéon, qui chante la plainte de Ruy Blas, cette sorte de prolétaire devenu prince.
- Une mise en scène inventive, avec des tentures qui tombent soudain - un pas vers la déchéance – et une cage métallique montée sur des roulettes, ce qui enserre la reine dans sa solitude.
- Stephen Szekely campe un Don Salluste inquiétant, sardonique, “ faustien”, qui virevolte, tourne autour du fumet de la vengeance, ce plat qui d' ordinaire, se mange froid. Remi Pous est un Don César jouisseur, déchiré, formidablement humain et fraternel. Caroline Corne, une reine toute en retenue, et Emmanuel Bordier campe un Ruy Blas sensible.
- Olivier Mellor signe une scénographie éblouissante, faite de couleurs vives pour les jeux de la cour, et de pourpre pour la violence du drame.

QUELQUES RESERVES

- Aucune, sauf pour la logistique extérieure à la pièce. Après minuit, au diable vauvert, les calèches modernes du transport collectif sont parfois rares !

ENCORE UN MOT...

- Contrairement au *Ruy Blas* mis en scène au théâtre Marigny par Jacques Weber (cf. la chronique du 17 octobre sur Cultre-tops) la compagnie du Berger respecte la version originale de l'œuvre de Victor Hugo.
- Dans cette Espagne au bord de la banqueroute, humiliée, un homme affronte les forces du pouvoir et de l'argent : histoire universelle, où les cartes de la naissance, de l'éducation et des réseaux d'influence sont inégalement distribuées....

UNE PHRASE

- Ruy Blas [à Don Salluste] : « *Monseigneur, nous faisons un assemblage infâme : j'ai l'habit du laquais, et vous en avez l'âme !* »
- Don César [touours à Don Salluste] : « *Avec les gens de cour, vos pareils, Don Salluste, je vous laisse, et je reste avec mes chenapans. Je vis avec les loups, non avec les serpents.* »

L'AUTEUR

- Victor Hugo voulait être Chateaubriand ou sinon rien. Il aura été, à part égale avec le vicomte breton, l'autre géant des lettres au XIX^{ème} siècle. Poète, dramaturge, écrivain, romancier, dessinateur romantique, il écrase l'histoire des lettres françaises.

Pascal Verdeau

<https://www.culture-tops.fr/critique-evenement/theatre/ruy-blas-2>

27 novembre 2023

La vertu : du pathos à la bouffonnerie

Violoncelle, contrebasse, saxophone, accordéon ouvrent le spectacle de leurs sons lancinants, légèrement plaintifs. Puis, le rythme de la musique s'anime, tandis qu'on dispose des accessoires sur le plateau. D'un coup, le rideau tombe sur Don Salluste qui vitupère au réveil contre le bannissement auquel il vient d'être condamné ; lui, pour orchestrer sa vengeance, déguise son valet et le charge d'une mission auprès de la reine.

Elle, désœuvrée, opprimée par la soumission à un strict protocole, lui avoue son amour. *Ruy Blas* met en scène le thème cher à Hugo de la perméabilité (et potentiellement de l'inanité) des classes sociales, qui peut être montrée lorsque les personnages sont transcendés par l'amour et par la vertu.

C'est un spectacle musical, qui présente un propos dynamique, nourri et enjoué ; le ton est léger, certains personnages (Don Guritan, Don César de Basan, voire Don Salluste) sont voués à la caricature et au ridicule, si bien que leurs mimiques comiques tournent trop souvent l'argument en bouffonnerie. Le texte subit des coupures et l'intention dramatique en est occultée.

Olivier Mellor traite la pièce romantique comme un vaudeville doublé d'une intrigue policière. De la sorte, le pathétique des dernières scènes perd son sens. Les choix de mise en scène séduiront les amateurs de divertissements agréables, au risque de nourrir la désapprobation, si ce n'est le courroux des amateurs d'authenticité littéraire.

Christophe Giolito

<https://www.lelitteraire.com/?p=98028>

21 novembre 2023

Ruy Blas

Théâtre de l'Épée de Bois



La Compagnie du Berger a posé ses valises à Amiens et, à l'instar d'un certain Emmanuel M..., natif du coin, elle entend bien, via son créateur et metteur en scène avisé Olivier Mellor, faire aussi dans le "disruptif". À croire que chez les Picards on ne fait pas que dans le surgelé !

Vous vous attendiez sans doute, puisque c'est un classique, à ce qu'on vous servît du réchauffé. Que nenni ! Depuis trente ans qu'il crée ses propres pièces ("La retape", "Je suis un peu lâche" ...) et revisite le répertoire dit "classique", dans un souci pédagogique et parce qu'il aime le mélange des genres - quitte à glisser des anachronismes comme une maréchaussée très "années 50" ou des séquences-vidéo dans son "Ruy Blas", peu lui chaut de surprendre. Bien au contraire. Il en a même fait sa marque de fabrique. Si le texte est respecté à la lettre, si les costumes ne dénaturent pas l'œuvre, l'introduction de quatre musiciens participe à l'habillage global, très réussi sur le plan esthétique. La scénographie n'est pas en reste qui surprend par son inventivité dans une si belle salle et un si grand plateau. La cage dorée figurant le palais de la Reine est une association de tiges courbes sur roulettes qui, assemblées et poussées par les comédiens, offrent à la fois une idée de l'espace, comme du vide ambiant qui pourrait pousser la Reine au bovarysme. Astucieux et un brin taquin, Mellor joue avec les effets de surprise que sont les trappes et autres ouvertures (Il fait sortir don César d'une cheminée et on s'attend à tout moment à voir quelqu'un d'autre sortir du coffre). Ainsi la pièce oscille-t-elle entre drame et comédie, comme l'entendait Hugo. Mais Mellor va plus loin en rendant la pièce accessible à tous malgré la prosodie des vers. Il joue sur des références cinématographiques ultra-connues (la duègne est "Sapritchienne" à souhait et don Salluste, dans ses éclats de voix, pourrait par moments figurer le de Funès de "La folie des grandeurs". Et le spectateur de se délecter du texte comme de l'interprétation des personnages (mention spéciale au quatuor Rémi Pous, Stephen Szekely, Emmanuel Bordier et Marie-Laure Desbordes, très convaincants. C'est un peu long, me direz-vous - presque trois heures - mais vous savez quoi ? On ne voit pas le temps passer. Chapeau !

Patrick Adler

Théâtre : Brèves des planches, par André Robert

By **LOURS** 26 novembre 2023

54 0

26 novembre 2023

***Ruy Blas*, de Victor Hugo, vu à L'épée de bois le dimanche 19 novembre 2023**

Dans cette mise en scène d'Olivier Mellor (Compagnie du Berger), on se laisse constamment emporter par la puissance du verbe hugolien, même si le traitement des scènes nous a paru inégal. Les deux derniers actes sont très réussis ; mentions spéciales à Don César de Bazan (Rémi Pous), Don Salluste (Stephen Szekely) et Ruy Blas soi-même (Emmanuel Bordier).

Du 16 novembre au 3 décembre 2023. Jeudi, vendredi et samedi à 21 h, dimanche à 16 h 30. Théâtre de l'Épée de Bois, Salle en pierre, La cartoucherie, Paris 12e.

André Robert

<https://www.lours.org/theatre-breves-des-planches-par-andre-robert/>

Victor Hugo à toutes les sauces : Ruy Blas, par Olivier Mellor vs Jacques Weber, L'Esmeralda, par Jeanne Desoubaux

Le théâtre de Victor Hugo a le vent en poupe et il faut sans réjouir : avec deux *Ruy Blas*, mis en scène par Olivier Mellor (Théâtre Epée de Bois < 3 décembre) et Jacques Weber (Théâtre Marigny < 31 décembre), et plus méconnu, *L'esmeralda*, opéra de Louise Bertin, revu par Jeanne Desoubaux (Théâtre des Bouffes du Nord < 3 décembre). Sauf qu'à force de vouloir mettre Hugo aux goûts du jour, d'aucuns prennent le risque d'en perdre le verbe et le sens, sans parler qu'à force de relectures, c'est la pauvre Louise Bertin qu'on assassine toujours.

Olivier Mellor vs Jacques Weber, populaire vs médiatique ?

La concurrence paraissait bien inégale. D'un côté à Marigny, le retour en force de deux stars populaires qui s'engagent à « réhabiliter » le théâtre classique qui sans eux ne passerait pas la rampe de la séduction; de l'autre, une troupe solide, **La Cie du Berger**, menée par **Olivier Mellor**, auquel on doit un **Britannicus**, habité de la même ambition : « *faire un spectacle précis, avec une esthétique au service du texte, mais aussi au service de son bouleversement* »

Kad Merad en roue libre

Le tonitruant – enfin une fois que sa voix se chauffe – **Jacques Weber** signe aussi la mise en scène où **Kad Merad** revendique que *Don César* est le seul rôle qui justifie sa remontée sur les planches.

Manifestement, Jacques Weber répond à ses vœux et lui laisse le plateau – voir l'Orchestre entier – pour exprimer et partager son plaisir. Sans contrainte Merad/Don César s'en donne à cœur joie, quitte à préférer ses *punchlines* façon *stand up* aux vers d'Hugo.

Que son accoutrement hors d'âge, guenilles et sacs plastiques en guise de valise , un décor minimaliste ou des costumes débridées prétendent 'casser les codes' c'est oublié que ces audaces sont usées jusqu'à la corde ne faisant que de souligner une vraie absence de point de vue et un cruel manque d'imagination. Le public du Marigny peut se contenter de ses grossiers clins d'œil, du moment qu'il aie de quoi rire pour son argent ! Hugo n'est pas Beckett, Don Salluste, l'aristocrate vengeur n'est pas Godot. A oublier un contexte, on risque de perdre le sens de l'œuvre, mais du ridicule. A trop vouloir se servir plutôt que servir le texte, à trop lorgner sur ce qui va plaire, le vaudeville plus que le drame, on tombe très vite l'auto parodie ou le quasi parodique ... de *La Folie des grandeurs*. Une occasion ratée en somme.

Retour au romantisme populaire

« Ruy Bras est une pièce bien faite et intense. (...) Nous manquons encore de flamme. Il faut jouer, si ce mot a une sens, romantique. Pas de pudeur. Oui pas de pudeur. »
Jean Vilar.

Fidèle aux principes du théâtre populaire de son maître, **Olivier Mellor** qui nous avait déjà convaincu avec **Britannicus**, récidive avec un spectacle abouti qui réenchante le cocktail hugolien ébouriffant de farce et de tragédie, de mélodrame épique et de pamphlet politique.

Sur scène, pas de caviardage du texte, pas de délocalisation ou de décontextualisation. La recette est respectée à la lettre (quelques scories sont effacées). Le spectateur est plongé dans trois heures de rebondissements, de sang et de passions. Le respect n'empêche pas l'innovation comme ce quatuor fantasque de musiciens – Christophe Camier (accordéon), Séverin Toskano Jeanniard (contrebasse), Adrien Noble (violoncelle), Louis Noble (sax ténor) qui comme un chœur grec vient ponctuer l'action.

La direction d'acteurs tirée au cordeau permet à chacun de libérer leur talent (ou leur faiblesse), mais cela fait partie du jeu, car l'important malgré quelques anachronismes – est d'être embarqué, pour le meilleur. Victor Hugo projette alors toute sa modernité. Et chacun dans la nuit de la Cartoucherie en ressort ragaillardi !

« Ruy Blas est une épopée, un drame romantique et sincère. Sans espoir, sans fin heureuse. Mais avec un souffle héroïque qui vaut la peine d'être vécu ; comme un rêve, une utopie debout qui supposent que quelqu'un d'en bas pourrait, pour un temps ou pour toujours, conquérir le cœur d'une Reine et séduire tout un peuple, et puis retomber plus bas que terre, d'avoir menti, d'avoir tué, et d'avoir aimé. D'avoir, au fond, triché. »
Olivier Mellor

Olivier Olgan Le Guay